

LA SAINT ROCH

La Bénédiction des Bestiaux

Vieille coutume du Midi

Le 16 août 1891



Ce superbe tableau de Edouard DEBAT-PONSAN a été présenté au Salon de Paris de 1892.

Le 7 mai 1892, deux journaux parisiens commentaient cette œuvre avec poésie et avec un certain lyrisme.

L'ILLUSTRATION, à la page 13, à la rubrique « à propos du Salon » :

« Déchirant le léger brouillard qui voile le jour, le soleil encore blafard se montre en souriant ! Devant l'église aux briques brûlées, les boeufs aux naseaux fumants meuglent à tout propos... tous attendent le Curé ! car c'est le 16 août, la Fête de la Saint Roch et dans le beau midi, il est de tradition d'amener les bestiaux pour la bénédiction afin que d'eux tout méchant esprit s'éloigne. Le jeune bouvier, la tête découverte, tandis que le Curé récite la bénédiction, souffle à sa compagne qu'on pourrait bien aussi les bénir cet été ».

L'ART FRANÇAIS, sous le titre DEBAT PONSAN :

LA SAINT ROCH

Par Saint Roch et son chien,
Fais bénir ton bien.

Il est, parmi les fêtes campagnardes, un poème de foi naïve qu'aucun artiste n'avait traité. M. DEBAT-PONSAN nous envoie aujourd'hui une « Bénédiction des bestiaux » où se retrouvent les belles qualités que nous lui connaissons.

Figurez-vous une place, ronde comme un écu, avec deux rangées de bœufs alignés pour l'eau sainte. Tous les laboureurs du canton sont là ; il y a même au premier plan, l'idylle coutumière, le garçon penché qui souffle un aveu dans le cou d'une jolie fille. Mais voici que tout à coup la cloche tinte, s'envole à pleine aile, et, tout au fond de la place, un petit bon Dieu s'approche, les bras en l'air, perché sur sa croix d'argent.

Le curé marche en tunique de dentelles. Un moinillon tient le bénitier, l'autre chante. En marmonnant, goupillonnant, la procession parfumée défile à trois pas des cornes, dans un silence de prière.

A qu'il passe, une meuglante voix claque sur les tympanes. Le cercle des boeufs ondule. Les cloches, là-bas, cabriolent dans le bleu, à ronde-que-veux-tu. Le bestial mugit. Par gestes égaux, le goupillon s'enlève du bénitier, plane sur les bêtes, et la voix divine s'éparpille en gouttes bénites : *Aqua benedicta sit tibi salus et vita !* Le curé va tourner sur la place, une autre file de bœufs lui envoie son mugissement. Ils se tiennent serrés, le garrot vibrant. Des guêpes d'or s'agrippent à leur chair, dans la cire de leurs yeux mauves, et dans la bave qui pend aux naseaux, comme des fils de cristal. Parfois ils secouent leurs fronts, et leurs mufles fument sous les moustiquaires.

L'idylle continue. Appuyés sur leurs bêtes, le garçon et la fille se regardent...

Ils partent enfin. Les laboureurs des communes d'alentour filent en hurlant derrière leur bétail, au galop ! Les bœufs crèvent le sol ; de longs fouets serpentins les enveloppent de claquements, et les voix, les patientes voix du labour s'envolent à leurs trousses. Les moutons sautent, se culbutent, roulent, se foulent, s'entremêlent et bêlent. Puis un autre flux de bétail hérissé de cornes, en masse, crânes baissés, toutes queues tourbillonnantes ! Cette cohue s'enfonce dans l'horizon, se déchire à la pointe des routes. Les bêtes hument la ferme. Elles s'en vont, à galopades puissantes, vers les bonnes étables chaudes où, le soir, à pleines gorgées, on leur servira le millet, béni le matin.

Edouard Bernard DEBAT-PONSAN (1847-1913) s'est surtout illustré dans l'art du portrait et de la peinture d'histoire, mais aussi dans des scènes de genre et des paysages, dans la peinture de plein air.

DEBAT-PONSAN montre sa polyvalence en tant que peintre dans « la conversation » une huile magnifique qui témoigne de l'intérêt de l'artiste pour l'impressionnisme, le nouveau modèle de la période. Il

démontre un remarquable talent, avec les traçages doux et mélangés, dans les visages des jeunes filles, comme celle de la Saint Roch.

Elève de l'École des Arts de Toulouse, puis de CABANEL, à Paris, il obtient le 2^{ème} Grand Prix de Rome de 1873. Engagé politiquement pendant l'affaire Dreyfus, il se range du côté des partisans du Capitaine Dreyfus. Il perd de nombreux clients et son engagement passionné compromet gravement sa carrière. Il est toutefois élu Président de la Société des Artistes Français et est élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il a vécu à GRAGNAGUE dans la maison familiale, et a réalisé de nombreux tableaux dans les environs, Saint Marcel Paulel, avec une seconde œuvre, l'Eglise (ci-dessous), Garidech.

Sa fille Jeanne, médecin, a épousé le Professeur Robert DEBRE, et leurs fils, Olivier DEBRE et Michel DEBRE sont venus plusieurs fois à GRAGNAGUE.

Mais, qu'est devenue LA SAINT ROCH ?

Les « tableaux de plein d'air », pour la plupart, n'étaient pas destinés à entrer dans des compositions plus importantes et à être dévoilés en dehors du cercle restreint de ses intimes.

Ces œuvres sont restées dans la maison de l'artiste jusqu'à sa mort, ce qui témoigne de sa fidélité à leur égard, et elles ont été en partie dispersées au cours d'une vente organisée à l'issue d'une exposition, dans l'atelier du peintre à Paris, en 1914.

Celles restées en possession de Simone MORIZET, sa plus jeune fille, seront données au Musée de Tours en 1981.

Notre « BENEDICTION DES BESTIAUX » serait aux Etats-Unis.

